L'OCP, soutient la «Révolution verte» en Afrique

De l'avis de tous les observateurs, il est temps que le continent africain reconnaisse le rôle des engrais minéraux face à l'enjeu de nourrir une population à taux de croissance galopant. Afin d'explorer les différentes pistes susceptibles d'aider l'agriculture africaine à relever les défis qui l'attendent et y augmenter la circulation des engrais de façon durable, le Groupe Office Chérifien des Phosphates (OCP) et FMB (Fertilizer Market Bulletin) ont organisé la 2e édition de la FMB Africa Conférence qui a réuni du 9 au 11 Mars producteurs d'engrais, négociants, distributeurs, scientifiques et représentants d'organismes de développement africains.

La ville de Marrakech a été choisie pour abriter cette manifestation qui intervient dans un contexte marqué par la flambée des cours des matières premières alimentaires et le retour en force de la question de la sécurité alimentaire. Cette situation est d'autant plus critique en Afrique qui connait la plus forte croissance de population au monde, et qui s'accompagne bien sur d'un accroissement de la demande alimentaire imposant une hausse importante de la production vivrière sur le continent (l'Afrique importe les trois quarts de ses besoins vivriers). Cette augmentation devra provenir en grande partie de l'intensification de l'agriculture. Par ailleurs, l'urbanisation réduisant sensiblement les terres arables et la main d'œuvre rurale, l'agriculture devra également adopter de nouvelles formes de mécanisation et se tourner vers une exploitation intensive des terres, une meilleure efficacité d'utilisation de toutes les ressources naturelles, et surtout un recours accru aux semences performantes et aux engrais.

En effet, les cultures prélèvent dans le sol les éléments dont elles ont besoin pour accomplir leur cycle de croissance. Et à défaut de remplacement de ces substances, les sols se dégradent, avec pour conséquence une baisse des rendements des cultures et de la rentabilité des exploitations.

Par le passé, la rotation des cultures et les périodes régulières de jachère ainsi que l'épandage de fumier animal permettaient à la terre de retrouver une partie de sa fertilité. Aujourd'hui, la principale méthode pour restituer au sol ses substances nutritives et accroître les rendements des cultures consiste à appliquer des engrais synthétiques.

Faible utilisation en Afrique

Tous les conférenciers ont souligné la faible utilisation des engrais en Afrique. En effet, alors qu'elle représente 18% des terres cultivées dans le monde, l'Afrique utilise moins de 1% du total des engrais consommés. Ainsi, la consommation africaine ne dépasse pas 8 kg/hectare, contre 120 kg en moyenne dans le monde. A titre d'exemple, l'agriculture africaine n'utilise que 5-10% des volumes d'engrais utilisés dans d'autres régions en développement comme l'Asie où la révolution verte a déjà donné ses fruits. L'agriculture continue donc de payer le recours insuffisant aux engrais par une baisse importante de sa productivité. Notre continent gagnerait donc à développer la consommation d'engrais pour ralentir la dégradation des sols, augmenter les rendements et éloigner le spectre de la crise alimentaire.

Face à cette situation alarmante, l'OCP, leader mondial du marché des phosphates et produits dérivés, entend bien se positionner comme un acteur principal de la révolution verte en Afrique. Pour ce faire, et fort d'une grande connaissance du continent, le groupe a élaboré un plan basé sur quatre objectifs qui devront être réalisés dans les dix années à venir :

- contribuer à créer un marché d'engrais stable et soutenu : aujourd'hui, on constate que la demande peut apparaître et disparaître, au fil des ans, au gré des subventions et des prix internationaux.
- conquérir et conserver la place de premier fournisseur d'engrais phosphatés en Afrique.
- être l'un des leaders de la coopération Sud-Sud, en favorisant une approche de partenariat "Public-Privé", incluant, à la fois, des décideurs officiels et des acteurs privés.
- légitimer la position de l'OCP en Afrique, auprès des fondations de donateurs internationaux, des agriculteurs et des firmes agri-business, et, donc, des acteurs qui font le marché de l'agriculture du continent.

De gauche à doite :
M. Mostafa TERRAB
Président Directeur Général - Groupe OCP

M. Kevin HILL
Directeur de FMB Group.

M. Aziz AKHANNOUCH
Ministre de l'Agriculture et de la Pêche Maritime

Mme. Fabiana FELD de la Société Financière Internationale (I.F.C).

Lors de son allocution à l'ouverture de la conférence, M. Mostapha Terrab, Président Directeur Général de l'OCP, a affirmé que l'Afrique dispose de tous les atouts nécessaires pour réussir sa révolution verte, à condition que les opérateurs concernés œuvrent ensemble pour garantir au continent tous les besoins techniques, humains et financiers nécessaires. Il a particulièrement insisté sur l'importance de :

- la consécration de volumes importants d'engrais à l'Afrique,
- l'offre d'engrais adaptés pour chaque sol
- la création de conditions favorables au développement du marché.

Pour M. Terrab l'Afrique a besoin d'une production d'engrais adaptée à ses besoins et bien sur à ses moyens techniques et financiers. D'où l'importance de développer certaines filiales de production plus sollicitées par les professionnels pour mieux répondre aux besoins du marché africain. Cela passe par la création des conditions favorables à l'utilisation des engrais, grâce à un cadre incitatif encourageant l'accès au marché sur le plan local, stimuler la croissance du secteur, promouvoir des partenariats avec les acteurs africains locaux et établir des partenariats public-privé.

A noter que, malgré les difficultés actuelles, l'Afrique représente un fort potentiel à condition d'adopter la bonne stratégie dans ce continent où l'agriculture constitue la première source d'emploi pour 65% de la population. Rappelons qu'à l'instar d'autres pays africains, le niveau d'utilisation des fertilisants au Maroc est encore faible avec près de 850.000 tonnes/an d'engrais NPK. En rappelant que le plan Maroc Vert a placé l'utilisation des intrants au cœur de ses priorités, le ministre de l'Agriculture, M. Aziz Akhannouch, a souligné lors de son intervention que la fertilisation est l'un des leviers essentiels pour un développement agricole durable. A noter qu'en partenariat avec l'OCP, le ministère de l'Agriculture est en train de finaliser une carte de fertilité du Maroc qui permettra de cerner les potentialités et les besoins des sols de chaque région, afin de permettre une fertilisation optimisée et raisonnée.

De gauche à doite :
M. Mostafa TERRAB
Président Directeur Général - Groupe OCP

M. Aziz AKHANNOUCH
Ministre de l'Agriculture et de la Pêche Maritime

Optimiser les investissements

Mme Fabiana Feld, représentant la Société Financière Internationale (I.F.C), membre du Groupe de la Banque mondiale supervise l'usage des engrais en Afrique, en Amérique latine et aux Caraïbes. Elle se concentre, actuellement, sur la création et le développement de prêts et de participations au capital pour financer des projets dans le secteur des engrais et dans l'industrie chimique, notamment en Afrique. Son organisme a investi plusieurs milliards de dollars pour réduire les risques qu'affronte le secteur agricole africain. Pour Mme Feld, l'investissement doit être rationalisé et découler des besoins des industriels, agriculteurs et organismes concernés. « *Notre stratégie repose sur la promotion d'une productivité à long terme de l'agriculture grâce à une meilleure utilisation des fertilisants adéquats, une modernisation des techniques d'irrigation et de protection des culture, une amélioration de l'accessibilité des marchés et bien sur un meilleur encadrement de l'agriculteur* » a insisté Mme Feld.

« *Pour pérenniser l'industrie des engrais, il nous faudra veiller à l'application de prix raisonnables. L'encouragement de la consommation passe par la mise à la disposition des agriculteurs d'engrais de qualité et à faible coût. Il est par conséquent important de réduire les coûts de fabrication. Or, le secteur des engrais a subi dernièrement une augmentation des prix de certaines matières premières. Cette conjoncture internationale a un effet préjudiciable non seulement sur les marges des producteurs mais également sur les prix des engrais, affectant ainsi aussi bien les industriels que les agriculteurs* » a expliqué un industriel présent à la conférence.

A cette situation s'ajoute la faiblesse des infrastructures de distribution dans le continent noir. En effet, dans bon nombre de pays africains les routes rurales ainsi que les moyens de stockage et de conditionnement font défaut. En Afrique, le transport des engrais, depuis un port jusqu'à une exploitation située à 100 km à l'intérieur des terres peut revenir plus cher que l'expédition de ces mêmes engrais depuis un autre continent. C'est pour cette raison que des petits agriculteurs africains paient parfois les engrais 2 à 4 fois plus cher. A cela s'ajoute bien sur l'insuffisance des connaissances agraires des agriculteurs. L'agriculture africaine reste à la traîne et souffre de la baisse de sa productivité. Le continent réclame une révision de fond en comble des politiques agricoles menées dans de nombreux pays.

A noter cependant, que certains pays africains qui se sont engagés sur la voie de la modernisation de leur agriculture commencent à en récolter les fruits. Ainsi, le Ghana, 2e exportateur mondial de cacao, s'est lancé dans une politique de développement de l'utilisation des engrais et prévoit de doubler les superficies fertilisées, afin d'atteindre une production d'un million de tonnes de fèves de cacao à l'horizon 2013. Par ailleurs, au Mali, au Niger et au Ghana des politiques de création de coopératives ont entraîné une utilisation plus marquée et efficace des intrants agricoles, notamment les engrais. Cette démarche a notamment permis au Niger de passer du statut d'importateur de riz à l'autosuffisance.